

## **Entrevue réalisée avec Madame Sonia del Rio par Monique Khouzam**

**5 février 2014**

**Mme del Rio, pouvez-vous nous dire pourquoi ce désir de vouloir raconter votre histoire?**

À différentes occasions, certaines personnes m'ont demandé: Comment se fait-il qu'il n'y ait pas de livre écrit à votre sujet? Ce commentaire me faisait sourire, mais en même temps en réfléchissant sur mon passé, je reconnaissais que je possédais un bagage riche qui mérite d'être connu et partagé dans le monde de la danse au Québec.

Je vous dirais donc pour deux raisons majeures:

La première, c'est ce besoin de me faire reconnaître par mes pairs dans le milieu de la danse québécoise et par les Québécois en général. Certaines personnes me surnomment encore «la mère du flamenco au Québec» et il faut reconnaître que c'est vrai. J'ai été une des premières danseuses qui osa quitter seule son pays natal et sa famille pour tenter sa chance à l'étranger, et la première au Québec qui a marqué véritablement le monde du flamenco à Montréal. Combien de fois j'ai souffert d'être caricaturée par certains humoristes du temps au Québec qui ne me prenaient pas au sérieux. Plus tard «ces derniers «on dû se rendre à l'évidence lorsque la presse étrangère racontait mes succès. Les membres de ma famille, les amis et connaissances ont suivi de près mon ascension, mais dans» le milieu traditionnel de la danse» on continuait de me snober à part Mamie Carmen Lacasse Morenoff, Ludmilla Chiriaeff, Vincent Warren, et le grand Fernand Nault, cet immense chorégraphe canadien.

La deuxième raison, c'est celui de vouloir laisser un message à nos jeunes afin que les générations futures n'oublent pas que le 20<sup>e</sup> siècle de la danse au Québec a été riche de talents et de personnes novatrices. Le rêve, les espoirs, les succès et souvent les déceptions et les peines, voilà ce qui fait la passion d'une vie «Aide toi et le ciel t'aidera est la clé du succès». Il ne faut jamais abandonner ses rêves même les plus fous, afin de ne pas se dire un jour ce fameux «J'aurais donc dû», car tout est possible lorsque l'on y croit. Il est important de laisser sa trace, peu importe la direction qu'on prend. À nous de décider si elle sera positive ou négative.

Oui, bien sûr je souhaitais que quelqu'un écrive ma vie, mais encore fallait-il trouver la bonne personne qui à la fois s'intéresserait à ma vie, mais aurait le goût aussi et les compétences pour le faire. Le hasard a voulu que par un bel après-midi d'été à Montréal, je reçoive un téléphone d'une de mes élèves en danse flamenco

Monique Khouzam me demandant des nouvelles de ma santé. Elle est devenue par la suite une merveilleuse amie.

En parlant avec elle, j'ai réalisé la femme d'exception qu'elle était. L'immense culture de cette femme, mais surtout sa grande humanité, son écoute, sa générosité, sa délicatesse, sa discrétion, et son expérience professionnelle font que si elle le voulait bien, je m'emploierais à lui fournir toute l'information nécessaire dont elle aurait besoin pour réaliser ce livre. Je me suis dit alors: Voilà la personne qu'il me faut! Je pris le risque de lui demander si elle acceptait d'écrire ma vie. Sur le coup, toute surprise, elle m'a dit que c'est un honneur, mais cela mérite réflexion à cause de ses nombreuses occupations. Quelques jours après, elle m'a rappelé en me disant qu'elle serait prête à le faire, mais en collaboration avec une autre collègue qui accepte de participer aux recherches et à la rédaction: car il y a du pain sur la planche. Il s'agit de Pascale Garber qui possède de grandes qualités intellectuelles de chercheuse et qui a aussi une belle plume. Toutes deux étaient animées par cette grande aventure commune et le processus de s'est enclenché.

Monique Khouzam et Pascale Garber sont entrées dans ma vie à une époque très difficile et charnière pour moi. Tout allait difficilement dans ma vie. À commencer par ma santé: opération à cœur ouvert le 16 septembre en 2011, nombreuses réflexions sur ma fin de carrière de danseuse, le bilan de ma vie familiale avec l'impression que je n'ai pas su comprendre et éduquer mon fils Sébastien comme je l'aurais désirée (remord bien souvent de bien des mamans) se sentir toujours coupable, bilan de ma vie affective avec mon époux Claude Normand, et notre exil en France en Charente maritime pour enfin profiter de la vie, voyages, amis, cultures, mais encore avec l'immense tristesse de quitter mon cher fils de 36 ans.

Bien des choses sont à raconter. J'ai tenté de bâtir ma vie. J'ai rencontré des épreuves et des difficultés qui ont contribué à m'enrichir, et de ce fait, à tout point de vue. Mes réussites professionnelles m'ont confirmé que j'avais raison de suivre mon instinct.

### **Pourquoi avoir choisi ce titre pour la biographie : *Vivre ma vie et ... danser!***

La raison est bien simple. Au début de ma carrière, je voulais consacrer toute ma vie à la danse, mais lorsque j'ai fait connaissance avec l'amour et la vie sociale et mondaine, j'ai réalisé que ce serait une erreur de laisser tomber toute cette partie humaine importante pour une carrière. L'angoisse vécue par certains danseurs concernant leur avenir et le suicide de certains danseurs me le confirmaient. Il est

important de passer sa vie personnelle en premier, car c'est cela qui nous reste en vieillissant. Et je ne l'ai jamais regretté.

**Si votre carrière est à recommencer, qu'est-ce que vous referiez de la même façon et qu'est ce que vous éviteriez de faire?**

Aujourd'hui il est de bon ton d'organiser son plan de carrière. En ce qui me concerne, j'ai pris en main ma carrière et mon destin, à partir de l'âge de 16 ans en ne suivant que mon instinct, sans influence aucune. Entêtée comme je l'ai toujours été, et ce depuis ma jeunesse, et très indépendante, il ne pouvait en être autrement. En ce qui concerne la danse, la devise des familles Normand d'Amérique (mon époux), *Érige avec cran! S'applique grandement à moi, tout autant que le Aide toi et le ciel t'aidera!*

Connaissant les embûches que j'aurais à rencontrer, j'étais prête à y faire face. M'exiler de mon pays, quitter famille et amis; vivre pauvrement, parfois même misérablement comme la plupart des artistes sans le sou, en début de carrière; et surtout faire fi de mon amour propre... Que d'incertitudes! Combien de larmes ont été versées, de peur et d'angoisse, de découragement, de douleurs physiques, courbatures, pieds en sang, et de nombreuses opérations aux doigts à cause des innombrables heures à pratiquer les castagnettes pour jouer en concert; mais le plus difficile a été pour moi de subir l'envie et la jalousie de certains de mes pairs. Au bout du compte, ma danse a été couronnée de succès et au-delà de mes espérances. Je considère qu'avec les moyens dont je disposais, mon instinct m'a presque toujours guidé dans la bonne direction. **Je n'ai donc aucun regret du côté carrière professionnelle.**

Quant à ma vie personnelle, c'est une autre histoire! Elle a connu des ratées, et des: *Ah, si j'avais su!* La première est celle d'avoir refusé l'occasion d'enrichir mes études scolaires par des cours particuliers de français comme ma tante Émilia, alors directrice et religieuse chez les sœurs de La Congrégation Notre Dame, me l'avait si souvent proposée. Elle me disait «tu verras Sonia, tout cela te servira plus tard». J'en ai beaucoup de regrets, car il me manquait cette grande «force», la plus grande: le pouvoir des mots, le pouvoir de la plume, l'art de converser, savoir écouter, poser des questions, avoir de l'esprit, le sens de la répartie, ce qui est essentiel pour séduire et retenir les gens que l'on rencontre, que ce soit par affaires ou socialement». Avec tante Émilia j'aurais pu développer ces immenses qualités.

Bien sûr qu'avec le temps j'ai tenté de remédier à ces lacunes, en devenant autodidacte, mais le complexe m'est toujours resté, même si on me rassure aujourd'hui et très souvent, en me faisant remarquer, qu'avec ma culture générale

qui s'est beaucoup développée, mes diplômes en danse, et supposément «mon charme» (ceci dit sans vanité), mon intelligence, mon enthousiasme, et l'amour, le grand amour que je porte aux gens qui m'entourent, font que je n'ai pas à m'en faire... Mais moi je sais! Le public vient me voir pour apprendre à danser, pour sortir de leur univers; moi pour sortir de mon univers, j'aurais pu étudier et me réserver du temps pour le faire, et peut être que je me serais engagé en politique, pour représenter les droits des artistes et surtout le monde de la danse à présent il est trop tard regrets, regrets, REGRETS!

Regrets et reproches? Pour ce qui est de ma vie personnelle et amoureuse, comme bien des mamans, des épouses, on se pose toujours ce genre de questions. Malheureusement, beaucoup d'erreurs ont été commises. Je n'ai pas su gérer mon rôle de maman, même si plusieurs personnes de mon entourage prétendent le contraire, j'ai commis plusieurs maladresses, que jamais je ne pourrais me pardonner. Je pensais être sur la bonne voie en tant qu'éducatrice, mais je me suis trompée, malgré l'immense amour (trop protecteur) que je portais à mon fils Sébastien.

Quant à ma vie de femme, et d'épouse, ce fut difficile «Vivre Ma Vie» Choisir pour mari, un être aussi passionné, intense et aussi fou que moi, me suivant dans mes milles projets était-ce la bonne recette? Je ne sais trop, ma vie aurait été peut-être plus facile à vivre, avec un être moins passionné et moins intense que moi. Mais d'un autre côté, je pense que l'ennui m'aurait gagné!

### **En quoi vos qualités et vos défauts vous ont aidée ou nuit tout au long de votre carrière?**

**En qualités**, j'avais cette intelligence de reconnaître mes capacités; je possédais comme atouts, la personnalité, le talent, un physique plutôt agréable, non pas comme mannequin ou Miss de ceci ou de cela. Quoique pour les Miss, il paraît que je m'en rapprochais; mais je possédais véritablement le physique et le profil d'une danseuse, et qui plus est du genre espagnol et cela m'a beaucoup aidé. La passion, la discipline, la soif d'apprendre et de m'améliorer sans cesse, l'ambition, le cran pour y arriver, la patience, l'humilité, la fureur de réussir, de prouver que rien ne m'était impossible, le tempérament, la facilité de m'adapter dans n'importe laquelle des situations que je pouvais rencontrer, et surtout le courage de continuer tel un bulldozer... Telles étaient mes forces!

Une autre force: ma naïveté. Au Québec, lorsque j'avais entre 16 ans et 18 ans, j'ai débuté au cabaret et au théâtre de monsieur Grimaldi, j'étais extrêmement naïve. Je n'avais pas encore connu la méchanceté de certains gens, et le pouvoir de ceux qui étaient plus intellectuels que moi. Ce n'est qu'en travaillant avec la

troupe de Gilda que je me suis rendu compte de mon manque de savoir. Les jeux de mots de Clémence Desrochers, de Jean Claude Deret, de Paul Berval, de Denis Drouin, l'esprit, le sens de la répartie que ces gens possédaient faisait mon envie, mais me complexait en même temps. La «mère Gilda» quant à elle me fit voir et reconnaître la vulgarité, la méchanceté, la cupidité; et pourtant dans la vie, Gilda en dehors de ses spectacles, m'apparut bien plus tard un homme charmant. Suite à ma réussite, il était fier de souligner dans ses mémoires qu'il m'avait dénichée. Ce qui n'était pas tout à fait vrai, car ce fut monsieur et madame Grimaldi qui m'ont engagée au théâtre, et l'animateur (le regretté Jean Simon) découvreur de talent.

**Pour ce qui est de mes défauts...** À mon arrivée en Europe, lorsque je commençais à parcourir le monde avec les célèbres ballets dans lesquels je dansais, ce malaise de mon «non-savoir» se fit ressentir et m'a suivi. Avec mon certificat d'études, sous le bras «obtenu avec Distinction» à l'école primaire, j'ai vite réalisé que je possédais un maigre bagage. Cet entêtement à vouloir quitter l'école à 14 ans a été selon mon expérience une grave erreur. De mon temps le programme «Danse-Étude» n'existait pas comme aujourd'hui. Heureusement, que ma culture générale acquise au Québec et grâce à l'aide de toutes les personnes qui étaient sur ma route que je m'en suis toujours sortie dans ce domaine et même très bien: cours de théâtre chez Sita Ridez, visites dans les musées avec Mamie Carmen, conseils qu'on me donnait pour bien me tenir et affirmer mes goûts, tout cela m'a aidée. Cette culture s'est développée à une «vitesse folle». J'ai suivi des cours au Musée du Louvre à Paris. J'ai appris beaucoup sur la musique avec mon ami le chef d'orchestre Jean Claude Casadesus pour la musique sans oublier mon ami Jacques Bouchard, le publiciste qui m'influença grandement dans mes lectures et les arts en général.

Si j'étais dotée de toutes ces qualités extraordinaires, très certainement que «VIVRE MA VIE» aurait pu être vécue avec beaucoup plus d'intensité et de succès.

Avoir un joli minois, un joli sourire, et une certaine manière de séduire et de charmer, ce n'est pas tout pour réussir, et heureusement que je m'en rendais compte, car comme on le dit souvent «tout est dans la manière»

**À partir de votre vécu professionnel durant 50 ans, pouvez-vous nous donner votre point de vue sur l'évolution de la danse?**

D'hier à aujourd'hui... bonne question!

Il est difficile pour moi, de traiter ce sujet avec une véritable objectivité, car hélas, il faut le reconnaître, je ne fais plus véritablement partie de ce merveilleux monde de la danse. Je suis devenue spectatrice de l'évolution du flamenco contemporain,

et tout est devenu pour moi le rêve passé. Je ne fais plus partie de la parade quoique par le biais de mes conférences «Le flamenco vécu et raconté par Sonia del Rio, je peux encore répondre: Sonia del Rio, présente!

Lorsque j'aborde le flamenco d'aujourd'hui avec certaines réserves, cela ne signifie pas que je me désintéresse des courants actuels, d'idées et de techniques, oh que non! Mais les engouements momentanés, les modes, et le manque de diversité m'ont toujours fait peur. Les danseurs d'aujourd'hui ont un bagage technique supérieur au nôtre, celui qu'on avait dans le passé, mais leur vision et leur conception est trop cérébrale pour moi, il arrive à l'occasion que certains d'entre eux me portent au «7<sup>e</sup> ciel», mais très rarement. Oui! à l'évolution sans toutefois s'éloigner de la tradition, et Bravo! À la ferveur, car la tradition ne disparaîtra jamais. J'ai lu quelque part qu'un grand pas ne chasse pas l'autre. Heureusement!

### **La passation de l'art flamenco**

La passation de l'art flamenco s'est opérée brutalement, suite à la génération Gades et Granero dans les années 60 à 2000. Tout a commencé à changer au début de l'an 2000 alors une réaction violente s'est fait ressentir par mes pairs en Espagne, que naturellement j'endossais. Naturellement lorsque notre carrière est derrière soi, on idéalise toujours notre passé.

Avec objectivité, je reconnais que notre génération a commis des erreurs dans nos recherches créatives entre autres, nos robes à volant de flamenco trop courtes et amidonnées, l'exagération de nos mimiques tragiques. Par contre nos danses étaient des plus pures et des plus authentiques.

Nous avons aussi été inspirés par les Anciens. Qui ne l'a jamais été. Salvador Dali a été inspiré (et beaucoup) par le peintre flamand Brughel dans sa folie créative surréaliste, ainsi que Picasso par l'art africain. En flamenco, la génération des années 30 a créé une véritable école de danse académique, qui nous rappela que le flamenco comportait ses règles et que nous avons toujours tenu à respecter. Il en est tout autrement du flamenco d'aujourd'hui. Le flamenco actuel a perdu de sa saveur andalouse mystérieuse d'autrefois, un chanteur, un guitariste et deux danseurs, voilà le véritable *cuadro español* qui nous ensorcelle! On peut quand même retrouver encore ce flamenco dans certains *tablaos* d'Espagne.

L'erreur du flamenco d'aujourd'hui qui est dansé par les grandes compagnies de danse est qu'il s'est mondialisé, et toutes les cultures musicales s'y retrouvent. C'est difficile pour moi de le comprendre et encore moins de le vivre!

Par contre la danse contemporaine a fait appel au flamenco. Voilà la différence! C'est la danse contemporaine et non pas le flamenco lui-même, qui a fait les premiers pas; le résultat s'est avéré génial! Maurice Béjart et Roland Petit de l'Opéra de Paris en furent les précurseurs.

L'Espagne emboîta le pas, mais à rebours, et des chorégraphes tels que Jose Granero (d'origine argentine) réalisèrent de grands chefs d'œuvres. Il suffit de se rappeler les chorégraphies de Granero réalisées d'après des œuvres de théâtres tragiques et classiques telles que *Medea* et *Hamlet*. Oui! ce flamenco-là me transporte, mais en est-il un véritablement?

### **Les danseurs d'aujourd'hui**

Les jeunes danseurs d'aujourd'hui m'apparaissent tous pressés, poussés par la vie et la compétition. De mon temps tout était plus facile, il y avait moins de jeunes gens qui embrassaient la carrière artistique, surtout en Espagne. En effet, l'Espagne d'alors ressentait encore quelques préjugés envers les «gens de théâtre». Il était permis d'apprendre la danse, le chant ou le théâtre, mais mal vu d'en faire une carrière, dans les milieux bourgeois ou éduqués espagnols. Notre génération heureusement a fait disparaître petit à petit ces préjugés.

À bien y penser, il n'y a pas de véritables dieu ou déesse de la danse espagnole; actuellement la *star system* d'autrefois n'existe plus. Tous ont un énorme talent dans l'ensemble. Les danseurs actuels ont un énorme bagage technique. Je dirais même supérieur au nôtre, mais leur vision et conception de la danse est trop cérébrale pour moi.

Certains ont la chance d'être plus créatifs que d'autres, on sent chez eux une véritable sincérité. Ils sont inventifs, créatifs, mais, malheureusement, ce génie s'épuise dans sa répétition bien souvent. Cela manque de magie; mais parfois la magie se présente et l'originalité de leur mise en scène me fait tressaillir. Notre influence sur les générations actuelles et futures demeurera toujours présente et remarquée. On s'est emparé de notre style, de notre école, pour les présenter autrement.

Heureusement que les gardiens et défenseurs du flamenco traditionnel et d'aujourd'hui sont là pour veiller au grain. Alphonso Puig y Claramunt a publié *El arte del baile flamenco*; José de la Vega, *El flamenco que Vivi* et la danseuse Cristina Hojos a fondé en 2007 le *Museo del Baile Flamenco* à Séville.

Je terminerais en vous disant cette phrase que j'ai lue quelque part il y a longtemps: «On ne remplace pas le passé, mais on peut le magnifier, ou du moins essayer!»